



## Intuitions, étoffe et application du concept d'humanisme

Par **Judith Trudeau**, professeure de science politique

Au printemps 2019, le directeur général, Michel-Louis Beauchamp, nous a proposé un devoir collectif : **définir l'humanisme** dont se targue notre institution collégiale. Je tiens d'abord à le remercier de nous proposer de réfléchir ensemble afin de créer cette définition collectivement. Exercice difficile mais nécessaire qui répond aux exigences d'une institution de savoir postsecondaire.

1. Commençons par trois intuitions, trois moments, trois expériences qui mettront la table à l'exposé.

1.1 (1994) Un jour, étudiante au bac en sciences politiques dans mon cours de « défis contemporains » mes professeurs ont invité un conférencier : René-Daniel Dubois. Qu'on aime ou pas le personnage, disons qu'il sait faire image. Il critiquait de bout en bout la société dans laquelle on vit : capitalisme, individualisme, pauvreté (...) mais ce contre quoi il était le plus enragé c'était la dénaturation des mots, le polissage des mots, des mots qui ne veulent plus rien dire. Il militait pour que le chat s'appelle un chat, qu'une personne de petite taille continue de s'appeler un nain, que l'étudiant revendique son statut et ne tombe pas dans la catégorie apprenant-client. Rappelons-nous qu'à cette époque, André Boisclair commençait à prendre du galon. Ce que nous avons nommé plus tard : La langue de Bois...clair...René-Daniel Dubois s'est juché sur le pupitre dans l'amphithéâtre du JM-200 a hurlé : **Étudiants, remettez vos yeux en face des trous !**

1.2 (2005) Un autre jour, après la maîtrise, je me suis retrouvée à Porto Alegre au Brésil pour participer au Forum social mondial. Je me souviens qu'en atelier du quartier québécois au campement, nous avions à nous définir à partir d'un mot, d'un mot qui permettrait de saisir la raison pour laquelle nous étions là. Le mot que j'ai choisi était : **comprendre**.

1.3 (2015) Dans mon métier, j'ai la chance de rencontrer des gens inspirants. À l'été 2015, j'ai fait une entrevue avec un de nos plus brillants esprits au Québec. L'auteur de « *Foucault Anonymat* et de *Comment sauver le commun du communisme ?* ». Il s'agit Érik Bordeleau, philosophe, littéraire, esprit libre. Alors que je voulais résumer sa pensée, tout ce que j'ai réussi à exprimer face à l'urgence de réfléchir « la fin du monde » se contenait dans cette question : « Que faut-il faire ? » Et lui de me répondre : « **Il faut tenter d'être à la hauteur de notre époque** ».

Voilà, en guise d'introduction, 3 intuitions pour définir l'humanisme : **Dire «vrai», tenter de comprendre avant de juger sans pour autant abandonner sa faculté de juger et tenter d'être à la hauteur de son époque.**

- 2 Tentons maintenant de donner corps à ces intuitions à travers des auteurs contemporains. Pour étoffer, le «dire vrai», j'utiliserai l'ouvrage «Grandeur et misère de la modernité» écrit par **Charles Taylor**. Pour saisir davantage la notion de «compréhension», j'utiliserai l'ouvrage de **Martha Nussbaum** «Les émotions démocratiques» et pour actualiser «être à la hauteur de son époque» j'utiliserai principalement «Pouvoir de détruire pouvoir de créer» de **Murray Bookchin**.

### 2.1 «Dire vrai» et recherche d'authenticité.

Pour Charles Taylor, il existe trois malaises dans la modernité. La première cause du malaise est l'**individualisme**. Il dira :

« Nous avons conquis notre liberté moderne en nous coupant des anciens horizons moraux.»<sup>1</sup>

Une autre cause des malaises exprimés par Taylor est le **désenchantement** lié à la rupture du monde de Dieu ou de l'idée de la transcendance en liant les Hommes à la primauté de la **raison instrumentale** et la poursuite de **l'efficacité maximale**.

«L'utilisation des exigences de la croissance économique pour justifier la répartition très inégale des biens et des revenus ou la façon dont ces exigences nous rendent insensibles aux besoins de l'environnement au point de nous mener (peut-être) au désastre.»<sup>2</sup>

Le troisième malaise est lié à la **perte de liberté** attribuable à un désengagement et un sentiment d'impuissance face aux pouvoirs de l'État, face aux mécanismes économiques, face aux dérèglements climatiques. La perte du pouvoir sur sa vie est une perte de liberté et donc une certaine aliénation.

Cependant, Taylor n'appartient pas au regroupement d'auteurs qui décline l'aliénation individualiste comme les post-modernes peuvent le faire. L'individu délié et narcissique qui mène à la fin du collectif et du politique sont les constats des Gilles Lyopovetsky, Christopher Lash ou Jean-François Lyotard mais pas pour Charles Taylor. **La foi en l'homme** demeure malgré l'atomisation et, cette espérance en l'homme, passe par la **recherche d'authenticité pour chacunE**.

C'est dans la recherche d'authenticité, dans les choix moraux qui sont les nôtres que se révèle la puissance de l'Homme. Ainsi, Taylor semble renouer avec une «vieille idée» liée à la renaissance. Pic de la Mirandole disait justement :

«Or c'est précisément cette qualité qui fait de l'homme un être moral, un être capable de choisir entre plusieurs possibles mais aussi un être d'historicité, capable d'inventer librement son destin, de façonner son histoire.»<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Charles Taylor, *Grandeur et misère dans la modernité*, Boucherville, Bellarmin, 1992, p.13.

<sup>2</sup> Ibid,

<sup>3</sup> Luc Ferry, *Sagesses d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2014, p.186.

Ainsi, pour Pic de la Mirandole, l'Homme est *hors* du monde, entre les anges et les dieux qui fondent le bien et entre les animaux qui vivent pour leur survie, les hommes détiennent la lourdeur du choix, la liberté de choisir entre le bien ou le mal.

Ceci dit, c'est cette liberté qui est mise à mal par notre époque contemporaine. Parce que nous habitons un monde qui a connu les pires dérapages de la science au service de la mort, du calcul au service de la mort, du génie humain au service de la mort.

Nous marchons sur des œufs post-Auschwitz et post-Gaza et il nous faut de la bienveillance et un supplément d'Âme pour croire en l'Homme.

Ainsi, Le dire **vrai**, le dire **juste**, ou le plus juste possible, le dire **grave**, le dire **majuscule** est une recherche d'authenticité. Il est une des clefs de l'humanisme contemporain. Il doit cependant s'accompagner de la connaissance de l'histoire et d'une bienveillance sans intérêt.

Ainsi, nous rappelant avec justesse Taylor, la recherche de l'authenticité ne peut se faire seule. Le besoin de reconnaissance passe inévitablement par le respect de l'Autre, par la rencontre de l'Autre. «Ma propre identité dépend essentiellement de mes relations dialogiques avec les autres.». L'humanisme prend forme dans la reconnaissance de l'Autre, dans le lien de la rencontre. L'humanisme n'est plus la foi en l'homme au temps de la renaissance, il est la foi dans la rencontre possible des individus déliés. **L'humanisme est ce lien.**

Ce qui nous amène à l'idée de **compréhension** que nous développerons avec le concept d'**empathie** chez Martha Nussbaum.

2.2.1 Dans l'ouvrage «Les émotions démocratiques, Martha Nussbaum déplore le fait que le **savoir humaniste** perd du terrain au profit d'un **enseignement utilitariste**, axé sur le profit et la rentabilité. Au Québec, nous avons été nombreux à dénoncer cet état de fait lors du printemps érable et plus tard, lors des rendez-vous des États généraux de l'enseignement supérieur (ÉGES). Une panoplie d'auteurs s'est exprimée sur la chose. Pensons à Éric Martin, Maxime Ouellette, Normand Baillargeon, Gilles Labelle, Guy Rocher, Lise Payette, Francine Pelletier, Joëlle Tremblay (...) aux chercheurs de l'IRIS, aux héritiers du Rapport Parent...

«De fait, dira Nussbaum, ce qu'on peut désigner comme les aspects humanistes de la science et des sciences sociales – l'imagination, la créativité, la pensée critique rigoureuse- perd également du terrain au fur et à mesure que les États préfèrent poursuivre un profit à court terme en cultivant les qualifications techniques hautement spécialisées qui répondent à cet objectif.»<sup>4</sup>

Puis, elle avancera que l'enseignement humaniste est nécessaire à une saine démocratie. Elle dira :

«Lorsque nous nous rencontrons en société, si nous n'avons pas appris à voir à la fois nous-même et autrui de cette manière, en imaginant en l'Autre les facultés intérieures de pensée et d'émotion, la démocratie est vouée à l'échec. Car la démocratie est construite sur le respect et l'attention, et ces qualités dépendent à leur tour de la capacité de voir les autres comme des êtres humains et non comme de simples objets.»<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Martha Nussbaum, *Les émotions démocratiques*, Paris, Flammarion, Éd. Climats, 2011, p.10

<sup>5</sup> Ibid, p.15.

### 2.2.2 L'empathie pour contrer La pression de groupe (Browning) et la déférence envers l'autorité (Milgram)

En Sciences humaines, deux thèses (parmi plusieurs) font autorité. La célèbre expérience de Stanley Milgram et la thèse de Christopher Browning.

**Déf :** «A l'aube du 13 juillet 1942, les hommes du 101e bataillon de réserve de la police allemande entrent dans le village polonais de Jozefow. Au soir, ils ont arrêté 1 800 Juifs : 300 hommes sont sélectionnés pour le travail, les autres, femmes, enfants et vieillards, sont abattus à bout portant. Les quelque 500 policiers de réserve du 101e bataillon n'avaient rien de nazis militants ou de racistes fanatiques. Ces " hommes ordinaires " ont eu, à plusieurs reprises, l'occasion de s'abstenir. Ils ont, dans leur immense majorité, préféré obéir, faisant en seize mois plus de 83 000 victimes, assassinées sur-le-champ ou déportées vers Treblinka. Analysant les témoignages de 210 anciens du bataillon, Christopher Browning retrace leur parcours, analyse leurs actions et leurs motivations, dans un des livres les plus forts jamais écrits sur la Shoah et sur l'ordinaire aptitude de l'homme à une extraordinaire inhumanité.»<sup>6</sup>

**Déf :** L'objectif réel de l'expérience est de mesurer le niveau d'obéissance à un ordre même contraire à la morale de celui qui l'exécute. Des sujets acceptent de participer, sous l'autorité d'une personne supposée compétente, à une expérience d'apprentissage où il leur sera demandé d'appliquer des traitements cruels (décharges électriques) à des tiers sans autre raison que de « vérifier les capacités d'apprentissage ».

Nussbaum dira que pour prévenir de tels comportements, il faut nourrir **l'empathie**. Dans son chapitre sur l'éducation des citoyens : émotions morales et amORALES, elle fera un détour par la psychologie. Ainsi, dans le développement de l'enfant, le tout petit bébé, jusqu'à l'autonomie de la propreté, sera défini par la «honte» de l'impuissance. Puis, à mesure que l'enfant se socialise, il sera mu par le dégoût de ses propres déchets jusqu'à la maîtrise de son propre corps.

«Les psychologues expérimentaux qui travaillent sur le dégoût, s'accordent à dire qu'en nous tenant à distance de ses déchets, nous **contrôlons notre angoisse** sur le fait de produire et finalement d'être des déchets et donc d'être nous-mêmes animaux et mortels.»<sup>7</sup> (...)

«Mais le dégoût commence à créer des dommages lorsqu'il s'articule au narcissisme de base des enfants... (rejet de l'Autre) sur d'autres groupes, et de traiter ces gens comme s'ils étaient source de contagion et de souillure. Ils deviennent une «sous-classe», et de fait une frontière ou une zone tampon entre la personne angoissée et les propriétés redoutées et stigmatisées de l'animalité.»<sup>8</sup>

(...)

«De la sorte, le désir originel de l'enfant narcissique qui voulait transformer ses parents en esclaves trouve sa satisfaction dans la création d'une hiérarchie sociale. Cette dynamique constitue une menace constante contre l'égalité démocratique.»

Plus tard, en citant Jean-Jacques Rousseau, Nussbaum avancera «que seule la connaissance de cette faiblesse nous rend sociables et nous tourne vers l'humanité. Notre inadéquation même peut fonder l'espoir d'une communauté décente.»<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> Christopher Browning, *Des hommes ordinaires*, Paris, Les belles lettres, 1994.

<sup>7</sup> Ibid, p.45

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid, p.46

Ainsi, le parcours commun à tous les hommes : narcissisme, vulnérabilité, honte, dégoût et compassion- me semble être le cœur d'une éducation tournée vers la citoyenneté démocratique.»<sup>10</sup>

Et pourquoi donc **l'empathie**, la reconnaissance de la faillibilité humaine peut servir de rempart contre la pression de groupe (Browning) et la docilité envers l'autorité (Milgram) ? Parce que dans les deux cas, il s'agit d'un rejet de la vulnérabilité humaine. Le groupe devient invulnérable face à l'horreur (Browning) et le chef de l'expérience incarne l'invulnérabilité qui soulage l'acteur de l'horreur (Milgram).

3. Une fois l'empathie envers l'autre reconnu, qu'est-ce qui nous élève d'un agrégat d'individus se reconnaissant ? **Le projet** non pas totalitaire mais bien **dans un espace dialectique**. Un espace de discussion libre où les acteurs ont en commun la volonté de servir le plus grand nombre.

3.1 Qu'est-ce qui distingue l'humanisme de la renaissance et des Lumières de l'humanisme que je tente de définir aujourd'hui ? **Un renversement doit s'opérer**. Si l'humanisme prémoderne s'inscrivait dans **la conquête des droits**, aujourd'hui, devant l'urgence climatique, **l'humanisme doit reconquérir l'esprit du devoir**.

Si, «pour Francis Bacon (1561-1626) le but de la science est de dominer la nature afin de contribuer au bien-être de la société.»<sup>11</sup> Aujourd'hui, l'exigence de l'humanisme demande une **humilité**, une sobriété, un chuchotement. **Comment être à la hauteur de notre époque ?** En reconnaissant l'arrogance collective du premier humanisme et en renouant avec les cadres, les limites, le ralentissement, le temps ; puisqu'il nous est collectivement compté.

«Je ne veux pas que vous ayez espoir, je veux que vous paniquiez» nous dira la jeune Greta Thunberg. En fait, ce qu'elle nous dit, **c'est qu' il est urgent d'être moins arrogant**.

Murray Bookchin, penseur libertaire dira qu'au-delà de la rareté : «Le problème écologique est un problème social, à sa racine se trouve la **domination**- c'est plus tragiquement évident que jamais.»<sup>12</sup>

Contre l'arrogance et les privilèges de la hiérarchie, l'organisation humaniste demande que le pouvoir circule et se laisse porter par le meilleur des arguments, décidé collectivement.

Ainsi, Bookchin privilégiera le concept d'empowerment de prise en charge et de responsabilisation.

Pour avancer dans notre définition, disons que **l'humanisme contemporain est ce lien de reconnaissance humaine au-delà des titres et des fonctions capable de créer des possibles démocratiques et dialectiques sur fond d'urgence climatique.**

Pour terminer cet exposé de façon pratique, je propose que nous prenions l'esprit qui a mené les travaux de la PigeP (Politique de gestion et d'évaluation des programmes) des deux dernières années et de le transposer dans le cadre d'une Déclaration d'Urgence climatique commune à Lionel.

---

<sup>10</sup> Ibid, p.52-56.

<sup>11</sup> Atlas de la philosophie, Loc.cit, p. 95

<sup>12</sup> Murray Bookchin, *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer*, Paris, L'échappée, 2019, p.15

Ainsi, la Pigepe semblait être une exigence du ministère. Différentes personnes aux différents titres se sont rencontrées. Si dans un premier temps, il s'agissait plutôt d'arrogance et de «braquage», les deux dernières années ont été empreintes de respect mutuel, d'écoute, de compréhension de l'Autre, des exigences de l'Autre. Les désaccords n'ont pas été minimisés mais la posture les a rendus compréhensibles. Pas de coup de force, de l'écoute et du respect. L'exigence du bien commun.

Si pour la plupart des mortels, la Pigepe est d'un ennui sans nom, pourquoi ne pas nous offrir une politique environnementale exigeante où différents corps d'emploi se réuniraient avec le même sérieux et cette même éthique ? C'est le défi que je nous propose collectivement. L'humanisme en 2019 s'inscrit dans un projet écohumaniste.